

Annette HAUG & Stephanie MERTEN (Ed.), *Urban Practices. Repopulating the Ancient City*. Turnhout, Brepols, 2020. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XII-172 p., 73 fig. n/b, 1 fig. coul. ill. (STUDIES IN CLASSICAL ARCHAEOLOGY, 8). Prix : 85 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-58461-4.

Les villes de l'Antiquité ne peuvent être simplement réduites à des lieux de peuplement ou à des centres d'activités sociales, culturelles et économiques. Cet ouvrage au titre évocateur « *Urban Practices. Repopulating the Ancient City* » tend à voir au-delà en offrant un aperçu unique de la vie de ses habitants, tout en réunissant deux domaines souvent traités séparément : l'espace urbain et les pratiques humaines. Le volume rassemble neuf contributions dont le champ chronologique s'étend de l'âge du Bronze à l'époque romaine impériale. Elles sont réparties en trois sections et précédées par une préface, puis par une introduction, dans laquelle A. Haug présente quelques concepts théoriques de l'espace urbain et de la pratique urbaine, mais aussi l'état actuel de la recherche dans le domaine classique. Elle esquisse ensuite quelques approches praxéologiques pertinentes pour l'étude des villes anciennes. La première section de l'ouvrage traite des différentes autorités liées aux infrastructures urbaines. La contribution de H. Backhaus et T. Helms ouvre le sujet avec une discussion sur les processus de planification urbaine et de construction durant le troisième millénaire avant notre ère, à Tell Chuera. L'ordre spatial de l'habitat, les techniques de construction spécifiques, ou encore les heures de travail supposées nécessaires à la réalisation d'un projet de construction, sont analysés au regard des processus de planification et de construction qu'ils impliquent. L'urbanisme et la construction de « haut niveau » font intervenir l'ensemble de l'administration publique et affectent la planification et la réalisation de la place centrale et du réseau de rues radio-centrées, mais aussi la planification des fortifications. Les activités de planification et de construction de « niveau intermédiaire » impliquent le quartier et concernent plutôt les espaces semi-publics ainsi que la position et la taille des bâtiments domestiques. Observation notable, les fortifications ont visiblement été réalisées à ce niveau intermédiaire de l'activité de construction, alors qu'elles sont pourtant planifiées au plus haut niveau de prise de décision. Enfin, le « bas-niveau » de la planification et de la construction implique le ménage, qui est responsable de la conception et de la réalisation de l'architecture domestique elle-même. Cette contribution fournit un exemple éloquent de la connexité des stratégies de planification, de l'agencement et de la conception d'un espace urbain, mais aussi des formes spécifiques d'appropriation fonctionnelle. Les contributions suivantes se concentrent sur des cas plus spécifiques : les ports, les rues et les *tabernae*. S. Feuser étudie les infrastructures portuaires dans les localités côtières de Méditerranée. Ces infrastructures liées à l'eau façonnent la relation entre la ville et le littoral, une relation qui est constamment définie et redéfinie par les interventions humaines. Il distingue deux manières mises en œuvre par les populations pour s'approprier l'espace côtier. D'une part, la récupération de terrains à bâtir par l'application d'une substructure sur des surfaces marines peu profondes ou sédimentées dans la zone de marée et d'autre part, la construction de môles et de brise-lames qui se prolongent dans la mer. Naturellement, l'innovation technologique a un effet important sur ces aménagements. L'invention de *l'opus caementicium* va, par exemple, profondément modifier les possibilités d'intervention dans les ports de Méditerranée. S. Feuser conclut son exposé en analysant

l'effet des installations portuaires sur la relation entre le tissu urbain et la mer, y compris les conséquences sur la perception des villes portuaires et sur les pratiques urbaines. N. Chiarenza tente de reconstituer la manière dont sont utilisées les rues de Sélinonte à travers le temps, en considérant des traces diverses telles que la surélévation des niveaux, les ornières, les pierres de garde, les rainures ou encore les plates-formes. À Sélinonte, les rues ont visiblement été façonnées et affectées par les autorités publiques, alors que les initiatives privées étaient plutôt rares. Le réseau régulier, établi au début du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, apparaît comme une façon économique, logique et compréhensible d'organiser les différentes formes de circulation. Le pavage des rues au V<sup>e</sup> siècle et l'ajout de canaux de drainage apportent de nouvelles commodités en matière de circulation et de nettoyage, mais ils contribuent également au prestige de la ville. Après la destruction de 409, on constate en revanche un changement drastique. Plusieurs interventions – plates-formes qui empiètent sur les rues, niveaux de circulation différents – affectent la manière de circuler et la perception même de la ville. M. Flohr s'intéresse aux espaces du travail quotidien et plus particulièrement aux *tabernae* qui deviennent, à partir de la fin de l'époque républicaine, un élément structurel clé de l'espace urbain et de la société urbaine. Directement liées à l'espace de la rue, elles combinent à la fois éléments sociaux, économiques et architecturaux. Leur présence ou leur absence dans certaines rues, leur relation avec les autres ensembles immobiliers – maisons, forum, complexes économiques – et leur environnement architectural – ouvert sur la rue ou doté d'un portique en saillie – influencent visiblement les fonctions sociales qu'elles remplissent. Bien qu'elles soient avant tout des espaces de production et d'échanges économiques, on remarque qu'elles sont aussi des lieux d'interactions sociales. Par conséquent, leur fréquence au sein des villes a une influence importante sur le tissu urbain de la cité. Cette contribution de M. Flohr constitue un point de départ intéressant pour une réflexion qui pourrait être menée dans un cadre plus large. En effet, les cités de Pompéi et Ostie, évoquées à plusieurs reprises, ne peuvent être considérées comme des cas représentatifs. La deuxième section de l'ouvrage examine les différentes formes d'action politique dans le centre-ville, plus précisément dans le cadre du *forum Romanum*. H. Cornwell analyse le cadre architectonique des échanges diplomatiques, son impact sur le contenu de ces échanges, mais aussi l'utilisation du rituel et de la performance pour construire socialement l'espace. L'utilisation symbolique des espaces devenant un moyen de communication, l'auteur est en mesure de montrer comment le Forum Romain est en partie façonné par son utilisation diplomatique. En effet, l'apparence du forum évolue au gré des changements de politique étrangère. La *graecostasis* va, par exemple, disparaître à la fin de la République, alors que d'autres éléments reçoivent une nouvelle signification symbolique : la *rostra* sert désormais à élever les *princeps*. Cette contribution met nettement en évidence le bénéfice d'une étude diachronique qui dépasse le cadre républicain pour examiner le lien entre l'évolution des pratiques diplomatiques et de l'infrastructure politique. Outre les échanges diplomatiques, les structures temporaires ont pu largement modifier l'apparence et les options fonctionnelles de l'espace du forum. D. Filippi met ainsi en rapport le Forum Romain de Sylla avec deux autres contextes d'action importants : la *comitia tributa* et les *quaestiones perpetuae*. Ces deux types d'activité impliquent la mise en place de structures temporaires, utilisées respectivement durant les procédures de vote et durant les procès. Deux exemples supplémentaires qui

montrent bien que l'espace du forum a été massivement influencé par des structures éphémères disposées en fonction de besoins temporels spécifiques. Enfin, la troisième et dernière section rassemble différentes approches liées aux pratiques sacrées dans les sanctuaires. R.P. Krämer fonde son étude des paysages sacrés étrusques sur une évaluation statistique chronologiquement différenciée du nombre de sanctuaires, de leur emplacement par rapport au peuplement (intra-urbain/extra-urbain), de la dimension des édifices de culte, de la quantité et des typologies de céramiques ou encore des types d'écriture. L'analyse de ces indicateurs permet de comprendre que le processus d'urbanisation, le nombre de sanctuaires, leur monumentalisation architecturale et les formes de pratiques rituelles sont tangibles dans les céramiques, mais aussi que les formes d'écriture et les noms de culte représentent tous des phénomènes liés entre eux. Les changements dans les pratiques rituelles sont ensuite analysés en tant qu'indicateurs des processus sociétaux macroscopiques et des transformations des relations de pouvoir. Il s'agit notamment du passage des rites communaux dans les centres de peuplement du VIII<sup>e</sup> siècle aux fêtes diacritiques de l'aristocratie du VII<sup>e</sup> siècle, des luttes de pouvoir dans les domaines religieux à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle, du processus de monumentalisation entre 570 et 500/490 av. J.-C., et de la réorganisation du paysage sacré au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les contributions de S. Herzog et A. Müller se concentrent sur deux études de cas, respectivement le temple de Poséidon à Isthmia et l'Asclépiéon de Cos. Elles analysent la disposition spatiale et architecturale du sanctuaire par rapport aux formes d'action rituelle et aux options perceptuelles. Du fait de l'écart chronologique entre ces deux exemples, on distingue deux formes différentes d'interrelations. La période antérieure du sanctuaire de Poséidon à l'Isthme, qui s'étend du XI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'absence de toute structure bâtie. C'est l'activité culturelle en soi qui définit l'apparence du lieu. Un changement considérable s'opère au VII<sup>e</sup> siècle, lorsque le mur du *temenos*, l'autel et le temple sont construits. À cette époque, les caractéristiques architecturales ne structuraient pas seulement les actions rituelles, mais constituaient également des foyers visuels importants. Il est d'ailleurs remarquable que la forme architecturale du temple s'apparente fortement à celle du temple d'Apollon à Corinthe. Cela supposait une connaissance commune en termes de planification et de construction, mais cela offrait également des options perceptuelles similaires et impliquait peut-être aussi des pratiques rituelles comparables. Le sanctuaire hellénistique de Cos, analysé par A. Müller, consiste en un ensemble de bâtiments différenciés développés sur différentes terrasses artificielles. Cela permet d'étudier la manière dont les unités architecturales structurent le mouvement à l'intérieur et à travers le sanctuaire. Différentes caractéristiques architecturales – terrasses, canalisation, symétries, axialité, rythme – sont analysées en fonction de leurs effets perceptifs. Une caractéristique importante de l'architecture du sanctuaire était sa relation artificielle avec le paysage environnant. Les effets visuels et les options d'agence ont changé, d'une certaine manière, à chaque étape. Ces deux études de cas permettent donc de comprendre l'utilisation progressive de l'architecture pour réguler le mouvement/l'agence et la perception. Les contributions de ce volume sont donc ancrées dans différentes périodes, différents contextes spatiaux, différentes formes d'action et différents groupes d'acteurs. Certes, elles ne permettent pas de mettre en place une histoire cohérente de la pratique urbaine. Néanmoins, on peut en déduire quelques idées importantes. Les changements profonds dans la configuration des villes

et dans la conception architecturale d'unités fonctionnelles spécifiques ont tous deux un impact non négligeable sur les pratiques urbaines. Et inversement, les pratiques sociales ont un impact important sur des arrangements spatiaux spécifiques. Grâce à son approche unique, ce volume réoriente le propos vers les habitants des villes antiques et, ce faisant, offre des réflexions décisives sur le développement des routines spatiales, l'interaction de ces routines avec le cadre urbain et la façon dont les villes ont elles-mêmes joué un rôle fondamental dans la définition des individus et de leurs pratiques. Ce sont de tels aperçus qui pourront servir d'assise à une histoire urbaine renouvelée, articulée sur une perspective pratique. On regrettera toutefois l'absence d'une conclusion générale.

Julien ADAM

Hans W. HUBERT, Anja GREBE & Antonio RUSSO (Ed.). *Das Bad als Mußeraum. Räume, Träger und Praktiken der Badekultur von der Antike bis zur Gegenwart*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2020. 1 vol. relié, vi-356 p. (OTIUM, 13). Prix : 69 €. ISBN 978-3-16-158914-0.

This edited volume brings together ten papers that were presented during a workshop organized by the editors on 30 and 31 October 2015 at the Freiburg Institute for Advanced Studies (FRIAS) in the framework of the Sonderforschungsbereich 1015 Muße. The resulting book is described by its editors as transdisciplinary and diachronic, with each separate contribution focusing on a specific time period and approaching the topic from a specific research discipline. The chronological timespan ranges from Antiquity until the present, while the research methodology varies from archaeology over history and art history to architecture and literary studies. The volume starts with an introductory chapter by the editors, entitled 'Muße und Bad. Eine Einleitung' (p. 1-23). The concept 'Muße' (Eng.: leisure), acting as a *fil rouge* throughout the different contributions, is intrinsically linked to 'freedom', not only of mind but also of time. The link between leisure and baths might seem self-evident, but there is also an inherent contradiction between the personal disconnection of every-day life, as a moment of careless 'me-time', and the social activity that bathing was ever since Antiquity. Despite the (social) importance of baths and bathing habits throughout West-European history, the authors rightly point out the lack of studies addressing post-Antique bathing history, partially also as a result of the difficult survival and identification of medieval bathhouses in the archaeological record. After a short state-of-the-art of post-Roman related bath studies, unfortunately mainly limited to German publications, the introduction ends with a summary of the different contributions (p. 15-19). The ten original articles of this book follow a chronological order, starting with the Roman period and ending in the present. In 'Das römische Baiae. Ein otium-Badeort par excellence?' (p. 25-39), Matthias Nieberle provides a much-needed update of our archaeological knowledge of the remains at ancient thermal resort of *Baiae* (Bay of Naples, Italy). A short introduction on the research history of the site, unfortunately missing Marie Guérin-Beauvois' monograph (*Le thermalisme romain en Italie*, ÉFR, 2015), is followed by a new chronological analysis of the different buildings (middle of the 2<sup>nd</sup> century BC to early 3<sup>rd</sup> century AD). The 'building history' on which this chronology is based, might have deserved some more explanation. The author makes the